



## Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention pour un retour à une « meilleure normalité »

**Marc REMACLE**

Après une riche carrière caractérisée entre autres par un passé opérationnel au sein d'unités para-commandos et trois ans à la direction générale Ressources humaines, le major Marc REMACLE est aujourd'hui commandant en second du 2<sup>e</sup> bataillon de commandos. De septembre 2019 à mai 2022, il a servi au sein du Commandement des opérations spéciales, mandat au cours duquel il a pris part à l'opération New Nero au Niger à l'été 2021 en tant qu'élément de coordination doctrinal.

*De Sahel, met zijn uitgestrekte onbewoonde gebieden en poreuze grenzen, is een kwetsbare regio. Door het gebrek aan staatscontrole, wordt deze geconfronteerd met de geleidelijke vestiging van invloedrijke terroristische (jihadistische) groeperingen en diverse vormen van smokkel. De Europese Unie (EU) zet zich in om stabiele omstandigheden te scheppen in deze geopolitieke context van acute onveiligheid. Niger is hier een aantrekkelijke geostrategische partner en verschillende westerse staten zetten hier Special Operations Forces (SOF) in. Eind 2017 slaagde de Belgische Special Forces Group, fakkeldrager van Operatie New Nero, erin hiervoor een gezamenlijke militaire strategie uit te stippelen. Hoe dan de synergie tussen de verschillende SOF-bijdragen garanderen om een duurzaam resultaat te bereiken?*

Le terrorisme, de par son caractère transnational, affecte indirectement les droits démocratiques fondamentaux et engendre un contexte politique local délicat. La lutte contre le terrorisme se retrouve dès lors à l'agenda de bon nombre de pays et anime les débats en matière de politique étrangère internationale, notamment en Occident.

Soucieux de transmettre des outils et méthodes pour affronter l'extrémisme violent qui sévit au Niger, le *Special Forces Group* belge a pris l'initiative de mettre en place un programme commun de collaboration militaire, à impact local, afin d'ouvrir la voie vers une « meilleure normalité ».

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

## **Contexte sécuritaire et résilience organisationnelle : la genèse du processus**

La menace terroriste sévit de manière récurrente aux frontières avec le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria et la Libye. Cette situation n'a guère laissé en demeure les plus hautes autorités militaires nigériennes. En effet, diverses innovations structurelles majeures ont été prises en considération, notamment la nécessité de mettre sur pied une force militaire spécialisée, capable de lutter contre les groupes criminels actifs, d'anticiper et de répondre à une situation sécuritaire complexe. Il s'agit là d'une initiative conjointe, fruit d'une coopération constructive entre l'UE et le Niger.

Au départ, dans un cadre opérationnel d'assistance militaire, chaque partenaire SOF<sup>1</sup> (Allemagne, Canada, Italie, France, Belgique, États-Unis d'Amérique, etc.) formait çà et là quelques unités des forces armées nigériennes (FAN) de manière isolée et selon ses propres techniques, tactiques et procédures. C'est ainsi que furent créées les premières forces nigériennes d'opérations spéciales. Il manquait, néanmoins, un caractère d'uniformité transnationale. C'est pourquoi, afin de standardiser la formation d'unités spéciales nigériennes (des bataillons spéciaux d'intervention), un *pool* du *Special Forces Group* belge a développé un plan de formation global. Ce dernier reprend, de manière uniforme et explicite, la monographie et les méthodes d'instruction à appliquer, ce qui permet de faire converger la multiplicité des approches éparées. C'est d'ailleurs par le biais d'une cellule de fusion SOF, pilotée par ce même *pool* belge, que sont coordonnées la complémentarité et la synergie des efforts consentis par l'ensemble des partenaires militaires occidentaux. Cette méthode garantit, sur l'ensemble du territoire, une diffusion cohérente des formations tactiques et innovations techniques. Enfin, pour chaque zone de défense<sup>2</sup>, un programme d'instruction spécifique adapté est établi, lequel repose sur des connaissances locales et répond aux priorités définies par le commandant nigérien des opérations spéciales, le général de brigade Barmou.

---

<sup>1</sup> *Special Operation Forces*

<sup>2</sup> Le Niger est subdivisé en huit zones dites « de défense » : Tillabery, Agadez, Zinder, Tahoua, Diffa, Maradi, Dosso, Dirkou

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

Le concept consiste à convertir des bataillons existants en unités spéciales d'intervention. L'idée est de travailler essentiellement avec les ressources régionales (armement, véhicules, assistance médicale, logistique propre), certes limitées, dont les militaires nigériens disposent, afin de stimuler une forme d'autonomie durable. En effet, la résilience de cette approche locale<sup>3</sup> repose sur le fait d'avoir un schéma méthodique standardisé. Ce modèle est axé sur des solutions, orienté vers l'avenir et guidé par une mission : assurer l'autosuffisance par des mécanismes efficaces, et avec des attentes réalistes. Enfin, il appert de l'analyse du terrain qu'il va constamment falloir actualiser un certain nombre de priorités définies dans les plans de départ. Cette responsabilisation des autorités militaires (régionales) nigériennes contribue dès lors à la mise en œuvre de compétences nouvelles, adaptées aux besoins des Nigériens et avec pour but de maintenir les conditions d'appropriation locale. Ce processus engagé de planification et de transformation, active donc clairement divers facteurs qui stimulent et favorisent une forme de résilience organisationnelle.



© Bundeswehr

*Général Barmou avec un peloton du 41<sup>e</sup> bataillon spécial d'intervention*

<sup>3</sup> Dehaene, P. (Feb 2019), The Localization Strategy: Strategic Sense for Special Operations Forces in Niger [https://www.researchgate.net/publication/333486017\\_The\\_Localization\\_Strategy\\_Strategic\\_Sense\\_for\\_Special\\_Operations\\_Forces\\_in\\_Niger](https://www.researchgate.net/publication/333486017_The_Localization_Strategy_Strategic_Sense_for_Special_Operations_Forces_in_Niger)

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention pour un retour à une « meilleure normalité »

Pour mettre en œuvre ce projet ambitieux, le général de brigade Barmou a mis en place, début 2018, un processus de développement capacitaire visant à mettre sur pied seize unités de forces spéciales, avec un ancrage régional : douze bataillons spéciaux d'intervention, deux compagnies de forces expéditionnaires et deux compagnies amphibies.



*Aperçu du stationnement des unités spéciales nigériennes*

© Marc REMACLE

L'approche progressive et réaliste suivie requiert une segmentation en deux phases successives : le développement de la capacité de forces spéciales nigériennes, puis le maintien de la force. Le modèle est donc cyclique et nécessite un transfert de connaissances de formateur à futur formateur, afin que les forces armées locales puissent entrer dans une phase d'autosuffisance. Il est dès lors indispensable d'intégrer un cursus de type « *train the trainer* ». D'autre part, afin d'être en mesure de mettre sur pied les unités qualifiées requises, les recrues doivent bénéficier d'une formation adaptée et d'un entraînement suffisant, de manière à pouvoir maîtriser des situations complexes et en perpétuelle évolution. Pour ce faire, le général de brigade Barmou accorde une grande importance tant à l'appui qu'au savoir-faire et à l'expérience des partenaires SOF occidentaux.

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

## **Le Centre d'entraînement des forces spéciales : monographie et défis**

Pendant la phase de développement capacitaire, l'accent est mis sur la formation et l'entraînement des différentes (futures) unités spéciales nigériennes, par le biais d'un cours de qualification standardisé : le *Q-course*. Ce dernier s'étend sur quatorze semaines et comprend deux volets : une partie technique (notamment endurance physique et combativité, tir de combat, orientation et lecture de carte) et une partie tactique (comprenant entre autres les processus offensifs et défensifs, le combat en zone urbaine et l'intégration de systèmes d'arme).

À la demande du commandant nigérien des opérations spéciales, et en coordination avec les éléments de liaison SOF belges (installés à Niamey), le *Q-course* est organisé de manière décentralisée, par région. Le but est que tous les bataillons spéciaux d'intervention puissent être formés localement, dans chacune des huit zones de défense. Le territoire est vaste et le terrain difficile, ce qui rend les délais de trajet particulièrement longs. C'est pourquoi le *Q-Course* est dispensé par des *Mobile Education & Training Teams* (METT), composées de petits détachements SOF de partenaires occidentaux. C'est ainsi qu'en 2019 une nouvelle phase de l'opération New Nero était lancée avec la mise en place de la mission METT Maradi, essentiellement menée par des para-commandos belges.

Actuellement, le général de brigade Barmou compte encore beaucoup sur les unités SOF occidentales pour l'application correcte de la monographie des formations. Par la suite, ce seront des instructeurs nigériens qui devront reprendre progressivement le flambeau. Afin de garantir ce transfert de compétences et être en mesure d'évaluer l'efficacité de chaque formation, il convient de disposer d'un centre d'entraînement ad hoc. C'est ainsi que, grâce à une généreuse subvention de l'Allemagne, la première pierre du Centre d'entraînement des forces spéciales (CEFS) nigériennes fut posée en 2019, à 6 km au sud de Tillia, une petite ville de la zone de défense de Tahoua. Le financement assuré par l'Allemagne couvre l'ensemble de l'infrastructure requise (bureaux d'état-major, salles de cours, logements, cuisines, sanitaires, zone de maintenance et captage d'eau) mais n'englobe aucune piste d'accompagnement au

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention pour un retour à une « meilleure normalité »

niveau du développement capacitaire. Néanmoins, les *Kommando Spezialkräfte der Marine* présents sur site appuient cette coopération nigéro-allemande, essentiellement sur le plan sécuritaire, en dispensant diverses formations spécifiques. Enfin, renforçant clairement la résilience organisationnelle en devenir, le Centre d'entraînement des forces spéciales a été inauguré en juillet 2021.



*Inauguration du Centre d'entraînement des forces spéciales – TILLIA, 15 juillet 2021*

Le CEFS se présente comme la clé de voûte du cycle d'entraînement des unités d'élite nigériennes, gage de l'efficacité globale des opérations spéciales, dans un cadre de lutte contre des groupes armés terroristes et contre la criminalité transfrontalière. En effet, l'institution est destinée à assurer le processus cyclique du développement (et le maintien) des capacités spéciales nigériennes, en vue de garantir la résilience et la pérennité de ces forces. Le CEFS a pour missions de garantir l'opérationnalité des forces spéciales du Niger par un cours avancé de certification (six à huit semaines), d'ajuster au besoin la monographie des cours et de mesurer le niveau opérationnel des unités.

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

Le cœur du CEFS repose sur la Division d'instruction militaire, qui comprend une cellule de planification, une cellule d'instruction, des équipes d'évaluation opérationnelle, ainsi qu'une cellule de gestion et d'amélioration des formations. Dans une phase ultérieure (de maintien), des *Mobile Education & Training Teams* nigériennes seront formées et intégrées à la Division d'instruction militaire, afin d'appuyer localement chacune des unités du Commandement des opérations spéciales dans leur zone de défense respective, et ce lors d'activités d'entraînement, de certification ou de recyclage. Dans cette optique sera constitué, au sein de chaque bataillon spécial d'intervention, un *wing* instruction, composé d'une douzaine de formateurs chargés d'intégrer et d'appliquer une méthode « *train the trainer* » nigérienne autonome. Ce groupe de formateurs locaux fera office de point de contact avec le CEFS. Ce dernier devra garantir le respect du développement standardisé des procédés SOF, afin de maintenir les unités spéciales nigériennes au niveau d'efficacité le plus élevé possible pour les années à venir.

Le développement capacitaire de forces spéciales nigériennes nécessite la mise en place d'un personnel compétent et expérimenté au CEFS, afin d'en garantir le bon fonctionnement (dispenser formation et entraînement) et l'efficience (soutenir la montée en puissance avec un minimum de personnel qualifié, mais en nombre suffisant). Cette opérationnalité du CEFS va de pair avec la nomination d'instructeurs nigériens (SOF), ceux-là mêmes (formés par des SOF externes) qui constitueront les différentes cellules d'instruction et d'évaluation du Centre. Enfin, le cycle générique de formation fonctionnera de manière optimale et propice aux unités, pour autant que des mesures de rétention soient appliquées (primes, avantages statutaires), afin de pouvoir compter dans les rangs, pendant plusieurs années, du personnel formé et bien entraîné. À défaut d'une rétention suffisante des ressources humaines, le développement capacitaire risque de ralentir, stagner, voire décliner.

## **Continuité du partenariat : le rôle clé de la Défense**

Le gouvernement nigérien, par le biais de son état-major militaire, s'inscrit comme un potentiel partenaire majeur pour ses pays voisins, et probablement d'autres pays encore, dans l'élaboration de stratégies antiterroristes. Le CEFS, première institution du genre au sein de la structure des forces armées nigériennes, fait partie de l'effort

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

global et est actuellement engagé dans ce qui pourrait être le plus ambitieux projet de développement capacitaire du Sahel, impliquant des opérations spéciales. Cependant, il ne suffit pas de créer des capacités au niveau des acteurs, en l'occurrence des forces armées nigériennes. Il est également opportun d'instaurer un environnement davantage favorable et incitatif, compatible avec les valeurs prônées par la classe dirigeante et, plus localement, par la population. Cette dimension contextuelle implique une certaine notion de ressources (humaines, financières, matérielles et logistiques), lesquelles représentent autant de facteurs d'influence de la capacité de résilience.

Dans le cadre de la stratégie mise en place par la Défense, le rôle de coordinateur externe des forces spéciales belges, à l'origine de l'opération, se singularise tant par la collaboration horizontale que par le recours aux réseaux militaires et sociaux établis, par l'intermédiaire des éléments de liaison SOF belges. L'opération *New Nero* pourrait dès lors évoluer vers un projet multidimensionnel, sous l'égide de la Défense, qui regrouperait d'autres ministères : le ministère des Affaires étrangères pour sa gestion des relations officielles entre représentants diplomatiques, le ministère de la Coopération au développement et ses bureaux d'ENABEL, etc. Travailler avec une approche civilo-militaire<sup>4</sup>, plus éclectique, permettrait de cultiver une image positive des unités spéciales nigériennes et, le cas échéant, d'étendre l'opération vers d'autres pays de la région.

Le projet de développement capacitaire Horizon 2023, élaboré par le général de brigade Barmou, repose sur un processus cyclique. La dynamique de ce modèle, à un moment donné, ne devrait plus nécessiter le soutien des partenaires (militaires) occidentaux. Toutefois, la mise en œuvre à long terme de cette stratégie, de surcroît dans une région du monde faisant l'objet de toutes les attentions, notamment de la part de l'UE, reposera encore un certain temps sur la collaboration avec les pays occidentaux qui affichent leur volonté d'assistance. L'actuelle mission de la Défense au Niger consiste à poursuivre la formation de forces spéciales nigériennes anti-terroristes. Cette collaboration militaire témoigne de la volonté de la Belgique à contribuer à la stabilisation du Niger. Par la présence et l'engagement de la Défense, en particulier du *Special Forces Group*, du 2<sup>e</sup> bataillon de commandos (Flawinne) et

<sup>4</sup> Wilén, N. (May 2019), Belgian Special Forces in the Sahel: A Minimal Footprint with Maximal Output? <https://www.egmontinstitute.be/app/uploads/2019/05/apb26.pdf>

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

du 3<sup>e</sup> bataillon parachutiste (Tielen), la Belgique est représentée par des bâtisseurs de ponts professionnels, dont les efforts sont basés sur des connexions diverses, en vue de rétablir un climat sécuritaire serein. La Belgique n'étant pas assez grande pour mener seule des opérations militaires d'envergure internationale, l'opération New Nero apparaît comme une occasion de déployer à l'étranger des détachements restreints du *Special Operations Regiment* (SO Regt). Par leur professionnalisme, leur autonomie et leur mentalité, les unités para-commandos ont démontré que la poursuite de la mission ne nécessite plus la compétence spécifique et exclusive du *Special Forces Group*, lequel pourra se concentrer sur d'autres théâtres d'opération.



© Bundeswehr

Démonstration tactique d'une unité spéciale nigérienne

Par son rôle central de coordinateur, la Belgique bénéficie actuellement d'une avance dans ce processus engagé. Les partenaires occidentaux gèrent néanmoins chacun leurs propres agendas, en fonction de leur capacité et de leurs contributions. Ce rôle clé de la Défense pourrait dès lors s'altérer, voire disparaître progressivement au fil du temps. Toutefois, une présence SOF au CEFS demeure primordiale, car la gestion standardisée des connaissances constitue un pilier essentiel pour renforcer et maintenir la résilience.

Niger, douze bataillons spéciaux d'intervention  
pour un retour à une « meilleure normalité »

## **Conclusion : le Niger, berceau d'une approche nouvelle pour un engagement à long terme**

Berceau d'une approche nouvelle pour la formation de forces spéciales locales, fruit d'une stratégie à empreinte minimale pour un effort de collaboration militaire de grande envergure<sup>5</sup>, le Niger est devenu le foyer potentiel d'un engagement durable, favorable à une résilience systémique<sup>6</sup>. Le pays est le théâtre d'une stratégie militaire qui, d'une part, permet aux unités SOF belges d'accroître leur expertise grâce à la culture de la résilience et, d'autre part, pourrait compléter et renforcer les objectifs généraux de l'UE. Les modalités de poursuite de l'opération New Nero et les défis auxquels elle devra faire face à l'avenir dépendront de l'agenda militaire de la Défense belge. Par ailleurs, envoyer trop de troupes dénaturerait l'approche minimaliste du processus.

Aujourd'hui, c'est avec l'appui de partenaires extérieurs que les unités du *Special Operations Regiment* continuent d'œuvrer à ce projet ambitieux de développement capacitaire. Enfin, la réalisation de cette autosuffisance durable définira la victoire stratégique du développement des unités spéciales nigériennes. La résilience de celles-ci sera mesurée à l'aune de leur capacité à maintenir un avantage structurel dans le temps et à démontrer de bonnes performances opérationnelles, afin de réduire de manière structurelle leur vulnérabilité face aux aléas d'un environnement complexe en constante évolution.

### **Mots-clés : Niger, forces spéciales, résilience**

<sup>5</sup> Wilén, N. (May 2019), Belgian Special Forces in the Sahel: A Minimal Footprint with Maximal Output? <https://www.egmontinstitute.be/app/uploads/2019/05/apb26.pdf>

<sup>6</sup> Dehaene, P. (Feb 2019), The Localization Strategy: Strategic Sense for Special Operations Forces in Niger.